

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS LEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOR, Président E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

VENREDI 28 FEVRIER

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature conversions for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., and 6 p. m.

UN GRAVE PROBLEME.

Les Etats-Unis se trouvent aujourd'hui en présence d'un grave problème, le plus grave qui se soit posé devant eux depuis 1867. De la décision qu'ils prendront dépendra leur orientation politique pour un très grand nombre d'années, en même temps que la stabilité ou la transformation de leur structure intérieure. Le développement de la crise mexicaine pèsera peut-être aussi lourdement sur leur avenir que sur celui du Mexique lui-même. Ils se demandent à cette heure comment ils pourront enrayner cette effroyable guerre civile.

Le gouvernement américain a prononcé jadis la doctrine de Monroe, qui, vieille de quatre-vingt-dix ans, reste à la base de son action diplomatique. Il a prétendu interdire aux puissances européennes toute ingérence dans les affaires du Nouveau-Monde, mais du même coup il s'engageait à maintenir dans les diverses parties de ce vaste continent un ordre élémentaire. Or il se manifeste, dans tout l'étendue de l'Union, un courant de jour croissant en faveur de l'intervention au Mexique, et cette opinion s'appuie d'un côté sur la crainte d'une immixtion quelconque des gouvernements de l'Ancien-Monde, et de l'autre sur le désir de sauvegarder les intérêts matériels des Etats-Unis, qui chiffrent par milliards dans l'Amérique Centrale.

Mais cette intervention comporte une invasion du Mexique par terre et par mer, la mobilisation de 100,000 hommes au moins une lutte armée, qui durera des années et des années, dans un pays d'accès difficile, avec des populations qui ont donné contre l'empereur Maximilien et contre les troupes françaises, il y a cinquante ans, les preuves de leur esprit belliqueux. Pour cette raison déjà, le cabinet de Washington hésite à s'engager dans cette vaste entreprise. Il a d'autres motifs encore d'aterrir: c'est qu'une guerre au Mexique le lancerait dans la voie des grands armements, qu'il a pu éviter jusqu'ici; c'est encore que l'annexion éventuelle des provinces mexicaines à la confédération modifierait du tout au

tout la structure de cette dernière; c'est enfin que l'Union, qui est en pleine croissance industrielle, répugne à compliquer son existence d'une aventure dont elle ne perçoit pas le profit immédiat.

On comprend qu'elle s'arrête devant la grandeur de ce problème qui engage tout son avenir. Ce qu'elle doit souhaiter ardemment, et l'Europe avec elle, c'est que les Mexicains en finissent d'eux-mêmes, et à très bref délai, avec l'ère des prononciamientos répétés.

Les jours se suivent

—Et toi, ma petite Lisette, qu'est-ce que tu feras, quand tu seras grande?

—Moi, papa, je serai une romancière célèbre.

—Comme tu y vas! Romancière, ce n'est pas impossible; mais célèbre! Parce que tu as eu un prix de narration, te figures-tu que tu as du talent?

—Et toi, mon vieux papa, en es-tu encore à imaginer que, pour devenir célèbre, le talent soit nécessaire?

—Comment donc t'y prendras-tu? —D'abord, je me marierai avec mon cousin Adolphe.

—Tu l'aimes tant que ça? —Moi? Je le déteste. Et tout le monde le trouve laid, bête, antipathique.

—Alors, pourquoi veux-tu l'épouser? —Pour que tout le monde me félicite, quand je m'en débarrasserai à coups de revolver.

—Mâtin! Tu es une prévoyante de l'avenir!

—Bien entendu, je m'arrangerai pour que mon premier volume paraisse en librairie le jour même où je comparaitrai en cour d'assises. Ah! quel lancement!

Un procès comme ça vaut cinquante mille francs de publicité! —Sans doute, tu as déjà choisi ton avocat?

Il va de soi que je me ferai acquitter par Henri-Robert.

—Et tu n'as pas seize ans, petit monstre! Où diable as-tu pris des idées pareilles?

—Où? Mais dans toutes les conversations que j'entends, dans tous les journaux que l'on me permet de lire! Partout, il n'y en a plus que pour les assassins des deux sexes. A lire les gazettes, on se demande si c'est bien une association de bandits que l'on juge aujourd'hui, ou une filiale de la société des gens de lettres.

Alors, papa, je profite des leçons de l'expérience, et, pour réussir dans la littérature, je m'exerce au maniement du browning. Car les plus forts tirages sont réservés aux meilleurs tireurs.

GUSTAVE TERY.

Incendies

Un incendie éclata dans une écurie située dans la cour du domicile de Joseph Palermo, No. 547-49 rue Quatrième, vendredi matin. Un cheval évalué à \$150 appartenant à Palermo a été incinéré. La demeure de Palermo a été endommagée pour environ \$200. Les domiciles de John Civiletto et Michael Rice situés aux Nos. 2618 et 2620 rue St. Thomas ont subi des dégâts évalués à \$100.

Un incendie éclata dans la cuisine de Louis W. Weiser, située au No. 8068 rue Belfast. Les dégâts s'élevèrent à \$750.

Une bâtisse située au No. 712 rue Rivière, habitée par Geo. Comus, a été endommagée pour environ \$10 par un incendie.

ORIENTALE

Pour deux misérables kilomètres carrés, deux cent soixante mille — vous, les Bulgares — à qui nous en avons tant recommandé la guerre. (Jeunes-Turcs.)

Je ne suis ni Turc, ni Bulgare, aucun parti pris ne m'égare, je n'ai sur cette question éternellement balkanique dont nous tabasto la Chronique qu'une médiocre opinion.

J'ignore si la Bulgarie sera faite à Pâques fleuries, et si la Turquie a vécu. Attendons la lutte suprême. Et, quel qu'il soit, gardons quand même Notre pitié pour le vaincu.

Où vous me paraissez absurdes, c'est quand vous dites, jeunes Kurdes: "Ces Bulgares sont-ils entêtés, qui veulent, pour deux misérables kilomètres indésirables, Reprendre les hostilités!"

"Ils en ont déjà cent soixante Mille, à la minute présente. Au lieu de nous dire: merci, ils braillent encore, ô démence! Ils ont une forêt immense. Pourquoi ce carré de persil?"

Messieurs, voulez-vous me permettre... Sans doute ces deux kilomètres comptent pour le Bulgare autant que les cent soixante autres mille.

Qu'en quelque sorte il s'assimile. Voilà donc le point important.

C'est pourquoi ce peuple bulgare, qui mène toute la bagarre, Peut vous rétorquer l'argument, O querelle soporifère!

On se demande, en cette affaire. Quel est le plus têt, vraiment? Aussi bien, Turcs, on peut vous dire:

Puisque de votre vaste empire Vous avez déjà "donné" cent Soixante mille kilomètres, Pourquoi ne pas leur en remettre Deux de plus? Ça semble plaisant.

De toute manière, il faut croire Que ce contesté territoire, Il est bon de le posséder, Sans plus en discours se répandre, Puisque à celui qui veut le prendre L'autre ne veut pas le céder.

Tous deux avez raison, en somme. Tel terrain vaut la forte somme. Qui n'est pas plus grand que la main; Et tel autre, considérable, Mais désertique, inhabitable, Ne vaudra pas un sou romain.

Ainsi, tenez, Turcs et Bulgares Qui m'écoutez: deux bons hectares, Dans un beau quartier de Paris, Auront une valeur plus ample Que vingt-cinq mille, par exemple.

Sis en la plaine Saint-Denis. RAOUL PONCHON.

Franchise

On a dit que le prince-régent de Bavière, mort en décembre dernier, était un fervent disciple de saint Hubert. Il connaissait tous les gardes forestiers de la région et aimait à s'entretenir avec eux. Lors de la dernière chasse à laquelle il prit part, le prince Luitpold rencontra un vieux garde qui était à peu près de son âge.

—C'est bel et bien de la réalité. Le baron von Hausbrand était en effet convaincu que le mystérieux personnage qui révolutionnait si complètement le petit hôtel de la rue de Pontneuf ne faisait qu'un avec le grand industriel, secrètement revenu d'Afrique. Et il expliqua succinctement à ses auditeurs ébahis le rôle actif qu'il avait joué dans le drame encore obscur que nos lecteurs ont vu se dérouler sous leurs yeux.

—Donc, conclut le baron, deux choses inquiétantes: il est revenu et il apportait de la poudre d'or, c'est-à-dire le nerf de la guerre. Mais, s'il a eu assez d'empire sur lui-même pour ne point s'aboucher avec les siens, les événements l'ont trahi et j'ai connu sa présence.

Je ne désespère pas de le démasquer complètement avant qu'il puisse quitter la France, à moins — ce serait plus habile — que je ne me contente de le faire suivre, où qu'il aille, fût-ce au plus profond des continents inexplorés.

Cela nous permettrait en effet de connaître ses moyens d'action et de parer d'avance les coups qu'il nous destine.

Nous aurons occasion de parler longuement de ces choses, vous voyez maintenant, chers amis, combien il est pour nous de nécessité absolue d'avoir avec cet ennemi, qui vaut une armée un peu froid.

La Vie Sportive

Al Wambsgans et Young Denney se disputèrent le championnat des poids mi-moyens du Sud, lundi soir au Orleans Athletic Club. L'opinion de l'écrivain est que Wambsgans gagnera aisément.

Tommy Walsh, le manager de Frankie Burns, a accepté un match avec Eddie Campi, pour son protégé. Le match se disputera le 29 mars à Los Angeles.

Frankie Russell rencontrera le gagnant du match Knockout Brown et Bud Anderson, qui aura lieu le 12 avril à Los Angeles.

Le Suburban Athletic Club, le successeur du Louisiana Athletic Club, ouvrira ses portes jeudi prochain. Il y aura trois combats. Le principal sera entre Kid Bertucci et Kid Kleck, des poids légers, qui échangeront des coups pendant 10 reprises. Le second en importance sera entre Philly Virgots et Spedy Davis à 115 livres. Le préliminaire sera entre Sammy Morgan et Thompson. Le Suburban A. C. est situé au coin de l'avenue Washington et la rue Salcedo.

Alfred De Oro, le champion du monde au billard à poches, a retenu son championnat en gagnant trois parties consécutives sur Thomas Hueston à New York.

Joe Rivers, qui a knocké-outé Knockout Brown dernièrement, rencontrera Leach Cross le 9 avril au St. Nicholas A. C. à New York.

Joe Mandot s'entraîne vigoureusement pour son match avec Leach Cross, qui aura lieu le 10 mars au Orleans Athletic Club (gagne Joe). Si tu gagnes ce sera toi qui rencontrera Rivers le 9 avril, au lieu de Cross.

Le vapeur "George Hawley" a chaviré dans le fleuve au pied de la rue Valence

Hier soir à huit heures, pendant qu'il prenait un fort chargement de douves et de grains, le vapeur Anglais "George Hawley" amarré au pied de la rue Valence a subitement chaviré. Le vapeur est évalué à \$500,000, sans compter son chargement qui vaut environ \$250,000.

Le commandant était sur la passerelle, avec deux de ses seconds quand la catastrophe est arrivée. Il est à peine eu le temps de se jeter à l'eau et ont pu avec des efforts surhumains regagner le dock.

D'après le bref rapport du commandant, il paraît que le navire, prenait son chargement quand il s'est penché à bâbord et il a chaviré. Personnes n'ont été blessées, mais plusieurs matelots et chauffeurs ont dû se sauver à la hâte. Les douves et tous les effets du personnel du bateau ont été perdus.

Blessé par un coup de brique

Une partie de billard s'est terminée très mal hier soir dans le café de négres, de Joseph Girard, rue St. Thomas, No. 1122, quand Jos. Burnside, un négre, a jeté une brique à la tête de Girard, le blessant sérieusement. La victime a été transporté à l'Hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré que le blessé était très dangereusement atteint.

Proposition acceptée

La Whitney-Central National Bank en réponse à la requête qui lui fut adressée ainsi qu'à toutes les autres banques par le Conseil de Direction des Ecoles Publiques, au sujet d'un emprunt important s'engage à obtenir de Kleinwort Sons & Co., de Londres, Angleterre, la somme de cinq cent mille dollars à la condition que la banque Whitney soit choisie comme dépositaire des Ecoles Publiques au Taux de 3 pour cent par an.

La proposition sera formellement acceptée par le Conseil de Direction des Ecoles à sa réunion du ce soir.

La Température

La provision de soleil que le Bureau d'Agriculture nous a donné les deux jours derniers étant épuisée, il nous prédit de la pluie pour samedi, avec un léger vent de l'est. On prédit la pluie samedi pour tout l'Etat.

ALLEMAGNE

L'Empereur d'Allemagne perd un procès

Elbing, Allemagne, 28 février. — L'Empereur Guillaume a perdu un procès vendredi, contre un fermier nommé Sohlat. Sohlat a déclaré que l'empereur avait dit qu'il l'avait mis à la porte parce qu'il ne valait rien.

La cour de district a décidé que l'empereur n'avait pas le droit de cesser le bail de son locataire, qui ne finira qu'en 1918.

L'armée des suffragettes est acclamée dans les rues de Washington.

Washington, 28 février. — "Général" Rosalie Jones et son "armée" de suffragettes ont fait une marche triomphale dans la capitale, hier vendredi matin. Le départ a eu lieu du Capitole et le défilé s'est fait dans l'avenue Pennsylvania. De nombreux admirateurs ont escorté les suffragettes; et la foule était telle que la circulation a été interrompue. Ce fut une des plus belles démonstrations qui ait jamais eu lieu dans les rues de la capitale.

Une inauguration présidentielle aurait difficilement présenté un spectacle plus enthousiasmant que le défilé des suffragettes le long de l'avenue Pennsylvania.

Aucun des présidents n'a reçu un accueil aussi chaleureux que ce bataillon de femmes vêtues de costumes marrons, qui ont eu à s'ouvrir un chemin à travers de véritables "murs" de spectateurs remplis d'enthousiasme.

Afin d'empêcher la débâcle de leur colonne, "Général" Rosalie Jones et ses camarades ont joint leurs bras, et se sont avancées au fur et à mesure que la police réussissait à leur ouvrir le chemin. Elles étaient arrêtées à chaque coin de rue, par la foule en délire. Hommes et femmes ont failli se faire écraser par les voitures et les automobiles pour aller serrer les mains des suffragettes.

Bien qu'aucune fanfare n'ait précédé l'armée de suffragettes partie de New York, il y a dix-sept jours, une immense clameur a percé les airs du moment où les "marcheuses" ont été en vue du Capitole jusqu'à qu'elles aient été noyées dans la foule, en face des quartiers généraux du suffrage féminin.

Quand les suffragettes sont arrivées en face du Trésor, "Général" Rosalie Jones a été hissée sur une automobile et a prononcé un discours à la foule. Elle a crié à travers un mégaphone, le message du suffrage égal, et elle a remercié la foule de l'accueil enthousiasme qui leur a été fait.

Un jeune gamin de couleur est arrêté pour avoir volé un chèque

Davis Leary, un gamin de couleur, âgé de 12 ans, demeurant au No. 3012 rue Garondelet, a été arrêté pour avoir essayé de collecter un chèque de la United States Safe Deposit and Savings Bank; il avait volé ce chèque.

Davis qui travaillait pour Peter Mancuse, un marchand de légumes, situé au coin des rues Carondelet et Milan, fut envoyé pour encaisser chez un client de Mancuse, qui lui donna un chèque en paiement. Comme Mancuse lui devait de l'argent, il empocha le chèque et partit à la banque pour le collecter avec l'intention de le garder. Le montant du chèque s'élevait à \$1.90.

150,000 dollars ont été souscrits pour l'exposition

Les Directeurs de l'Exposition des Etats du Sud et Pan-Américaine choisiront soit Oakland Park soit la propriété adjacente au City Park, comme terrains permanents pour les futures expositions.

Les fonds d'organisation de \$150,000 ont été souscrits, et vendredi les directeurs s'occuperont d'encaisser les premiers 20 pour cent de la souscription.

Ce qui veut dire que cette organisation arrêtera les plans des constructions, et s'occupera d'obtenir des exposants pour la première exposition qui aura lieu cette année vers la fin novembre.

Voici quels sont les membres qui assistaient à la réunion d'hier après-midi:

Judge Thomas J. Freeman, président; Hugh McCloskey, vice-président; John J. Gannon, trésorier; Glen Fleming, secrétaire, et les directeurs: Theodore Grunewald, Crawford H. Ellis, Harry F. Baldwin, Chas. A. Stair, A. Aschaffenburg, A. Dumser, Sol Wexler, J. S. Cave, J. D. O'Keefe, Ben C. Casanas, H. Schwartz, J. W. C. Wright, James M. Thomson, Lawrence Fabacher, Claude M. Smith, W. B. Utley, Peter Jung, Dan D. Moore, Harry McEnerny, Edgar Stern, Ben Beckman, Val Mertz, Charles A. Hartwell, Martin Behrman et Geo. W. Clay.

Le Maire part ce soir pour Washington

M. Martin Behrman, le maire de notre ville, part ce soir pour Washington pour assister à l'inauguration de M. Wilson, le nouveau président des Etats-Unis, le 4 mars. Le maire est accompagné de M. James W. Reynolds, le surintendant de la police, et M. M. Zilberman.

THEATRES.

TULANE

Fritzi Scheff dans "The Love Wager" continue la série de ses succès. Tous les spectateurs s'accordent à dire que c'est une de ses meilleures productions.

Les vues cinématographiques de Rainey, "Chasses en Afrique," seront données la semaine prochaine au Tulane. Ces vues ont été déjà produites il y a quelques semaines et eurent un grand succès.

CRESCENT

"The Rosary" est admirablement joué au Crescent cette semaine. Cette belle pièce a été déjà jouée avec beaucoup de succès. Il y aura une matinée samedi.

La semaine prochaine le Crescent présentera Billy B. Van, dans "A Lucky Hoodoo." Cette pièce sera une des meilleures comédies musicales présentées cette saison.

ORPHEUM

Geo. Behan et sa troupe, dans "The Sign of the Rose" continuent à étonner les amateurs de l'Orpheum par leur jeu superbe. "The Sign of the Rose" est un drame rempli d'un intérêt très dramatique.

La semaine prochaine Mlle Cécilia Loftus, dans un acte de pantomime, sera en tête du programme.

—Ne craignez-vous pas, mon cher baron, que cela ne fasse quelque peu scandale? Nos meurs allemandes sont d'une rigidité déplorable.

Von Hausbrand se carra avantageusement et laissa tomber cette déclaration: —Pardieu! J'ai à ce sujet l'agrément de Sa Majesté... qui daignera agréer comme il convient Mme de Clamont par le don d'un titre.

Mes plus vives félicitations, déclara l'ambassadeur un peu vexé de voir que le baron — décidément très encombrant — passait par-dessus sa tête pour traiter ces questions de protocole.

Décidément je vous admire! fit Otto avec exubérance. Votre manière est prodigieuse! Trouver moyen de faire du travail d'Empire en filant le parfait amour aux pieds d'une femme comme Armande de Clamont, c'est le summum de l'art.

Otto, vous êtes enflammé et lyrique comme un Français. Le séjour de Paris, vous perdra.

—Si c'est de la même façon que vous, je le veux bien. Mais, en fin de compte, vous ne le tenez pas tout à fait le succès? Le belle Armande n'a pas encore pris possession du bijou fastueux d'hôtel que vous lui destinez?

—Erreur, mon cher! Et après une pose suffisante, il jeta orgueilleusement:

Failliten de l'Abéille de la N. O.

No 15 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

—Peuh! tout ce qui arrive d'illogique ou de fâcheux, c'est une exception, on connaît la ritournelle.

—Si un cas n'était pas exceptionnel quand il met en jeu la femme de M. de Clamont, quand le serait-il?

—Mais c'est par raffinement, je n'ose dire par sadisme, que vous vous êtes attaqué à celle qui fut l'épouse adulée de votre grande victime?

—Non! coupé le baron avec une soudaine gravité. C'est par devoir!

—Oh! s'éclamèrent ses deux interlocuteurs. Subitement le jeune secrétaire quitta ses airs de scepticisme et de léger persiflage pour prendre la gravité diplomatique, tandis que l'ambassadeur, autorisé par son âge à plus de familiarité, in-

terrogeait doucement, sans cacher sa surprise. —Que dites-vous là, Hausbrand?

—La vérité. Hé! Je conçois votre étonnement, vous n'avez pas eu à lutter, vous, directement contre Clamont-Chanteil. Vous ne savez pas bien quel adversaire c'était! Tenez, vous allez avoir tout de suite une idée nette de sa valeur: j'en ai eu peur avant et pendant la lutte; j'en ai peur maintenant encore!

—Est-ce possible? —Oui, j'ai peur pour mon pays que le génie de cet homme, soudain obscurci par une circonstance fortuite, ne parvienne à se réveiller et qu'il ne forge de nouveaux moyens de nous combattre et de nous vaincre sur le terrain industriel. Pendant dix ans, il a tenu en échec la puissance de nos usines, éterné nos moyens d'action, paralysé notre essor, rien que par le jeu de ses facultés d'invention, le don qu'il possède de tout simplifier, de tout rendre facile et pratique.

Nous ingénieurs avaient-ils travaillé deux ou trois ans à perfectionner une machine nouvelle, nos maîtres de forges avaient-ils le plus secrètement possible mis leurs modèles au point et commencé une fabrication qui devait leur procurer d'énormes bénéfices, qu'on voyait soudain sortir des ateliers de Clamont-Chan-

teil une machine similaire, plus poussée, plus pratique, mieux présentée, supérieure incontestablement à ce que nous nous préparions à mettre en ligne. Et nous étions forcés, entendez-vous, de remiser, ou de détruire ce qu'on appelait dédaigneusement la camelote allemande. Que de millions perdus! Que d'efforts stériles, de ruines, de désespoirs!

—C'est vrai, dit l'ambassadeur, je me souviens de ces moments difficiles, de cette série noire, du marasme dans lequel se traînaient notre industrie. Nous nous acheinions vers un krach industriel formidable.

—Qui ne fut évité que par l'intervention étonnante du kaiser. Il donna l'ordre de traiter cette lutte économique comme une guerre véritable et de puiser secrètement dans le trésor de Spandau ou sommeille l'or français de l'indemnité de guerre.

—Jusque-là! s'exclama Otto de Landeberg stupéfait. —Oui, jeune homme, jusque là! Les coalitions que nous formâmes contre le seul de Clamont-Chanteil furent plus serrées, plus avilies, plus formidables que des coalitions d'Etats soudés pour la défense de leurs frontières, et cet homme nous résistait tout en se jouant, sans avoir même pour lui l'appui de son gouvernement, tandis que le nôtre donnait de toute sa masse colossale. Puis soudain, changement à vue, la-

main de Dieu se déplaça. L'activité de M. de Clamont cessa de se manifester dans le sens industriel, le marché fut libéré d'un seul coup. Il était amoureux. Et s'était marié, il voyageait!

Et Wilhelm von Hausbrand levait les bras au ciel en de grands gestes ironiques.

—En quatre ans, nous l'avons coulé à fond. Aujourd'hui le marché nous appartient, nos usines s'étendent indéfiniment et nos produits ne sont plus démodés avant de naître. Il n'y a plus de Clamont-Chanteil.

L'Allemand secoua la tête et ajouta: —Seulement il peut renaitre de ses cendres!

—Hypothèse presque absurde! —Hé! non. Cet homme est le diable! Il doit méditer quelque revanche éclatante.

J'en ai peur encore, vous disais. Songez qu'il a eu la suprême habileté de disparaître et l'héroïque courage de laisser les siens sans renseignements et sans nouvelles. Si nous savions ce qu'il prépare, ce qu'il médite, ce qu'il tramé, nous écraierions son projet dans l'œuf, mais je ne sais rien de lui, sinon...

—Sinon? —Sinon qu'il était aujourd'hui même à Paris et qu'il a laissé derrière lui une longue traînée de poudre d'or!

—Non! C'est du roman feuilleton...

—C'est bel et bien de la réalité. Le baron von Hausbrand était en effet convaincu que le mystérieux personnage qui révolutionnait si complètement le petit hôtel de la rue de Pontneuf ne faisait qu'un avec le grand industriel, secrètement revenu d'Afrique. Et il expliqua succinctement à ses auditeurs ébahis le rôle actif qu'il avait joué dans le drame encore obscur que nos lecteurs ont vu se dérouler sous leurs yeux.

—Donc, conclut le baron, deux choses inquiétantes: il est revenu et il apportait de la poudre d'or, c'est-à-dire le nerf de la guerre. Mais, s'il a eu assez d'empire sur lui-même pour ne point s'aboucher avec les siens, les événements l'ont trahi et j'ai connu sa présence.

Je ne désespère pas de le démasquer complètement avant qu'il puisse quitter la France, à moins — ce serait plus habile — que je ne me contente de le faire suivre, où qu'il aille, fût-ce au plus profond des continents inexplorés.

Cela nous permettrait en effet de connaître ses moyens d'action et de parer d'avance les coups qu'il nous destine.

Nous aurons occasion de parler longuement de ces choses, vous voyez maintenant, chers amis, combien il est pour nous de nécessité absolue d'avoir avec cet ennemi, qui vaut une armée un peu froid.

—Ne craignez-vous pas, mon cher baron, que cela ne fasse quelque peu scandale? Nos meurs allemandes sont d'une rigidité déplorable.

Von Hausbrand se carra avantageusement et laissa tomber cette déclaration: —Pardieu! J'ai à ce sujet l'agrément de Sa Majesté... qui daignera agréer comme il convient Mme de Clamont par le don d'un titre.

Mes plus vives félicitations, déclara l'ambassadeur un peu vexé de voir que le baron — décidément très encombrant — passait par-dessus sa tête pour traiter ces questions de protocole.

Décidément je vous admire! fit Otto avec exubérance. Votre manière est prodigieuse! Trouver moyen de faire du travail d'Empire en filant le parfait amour aux pieds d'une femme comme Armande de Clamont, c'est le summum de l'art.